

La bibliothèque du citoyen

Marco Martiniello

La démocratie
multiculturelle

Citoyenneté, diversité, justice sociale



SciencesPo.
Les Presses

Marco Martinielli

La démocratie multiculturelle

Citoyenneté, diversité, justice sociale

2011



SciencesPo.
Les Presses

Présentation

Les sociétés occidentales sont de facto multiculturelles et pluriethniques.

La prise en compte de cette diversité dans les années 1980-1990 a fait place après 2001 à une montée des populismes, à un constat d'échec du multiculturalisme de la part de certains dirigeants européens et au retour à des politiques néo-assimilationnistes.

Comment concilier cette diversité inhérente au monde occidental moderne avec les exigences démocratiques propres à l'État-nation ? Quelles réponses politiques apporter aux revendications identitaires ? Est-ce compromettre la notion de citoyenneté que de s'interroger sur la nécessité de reconnaître la spécificité culturelle et identitaire des groupes minoritaires ? Une citoyenneté multiculturelle est-elle possible ?

Sans céder à un multiculturalisme béat, ce livre plaide en faveur d'une citoyenneté multiculturelle partagée au sein d'un système démocratique capable de combiner unité et diversité.

Un essai qui questionne l'avenir de nos démocraties.

Copyright

© Presses de Sciences Po, Paris, 2012.

ISBN numérique : 9782724683523

ISBN papier : 9782724612080

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

S'informer

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information bimensuelle par courriel, à partir de notre site **Presses de Sciences Po**, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

Avec le soutien du



www.centre nationaldulivre.fr



SciencesPo.
Les Presses

Table

Avant-propos (Marco Martiniello)

Introduction (Marco Martiniello)

Chapitre 1. La problématisation de la diversité culturelle et identitaire (Marco Martiniello)

La problématisation de la diversité culturelle et identitaire

Chapitre 2. Des conflits économiques et idéologiques aux guerres culturelles et religieuses ? (Marco Martiniello)

Des conflits économiques et idéologiques aux guerres culturelles et religieuses ?

Chapitre 3. Les traitements nationaux de la diversité culturelle, religieuse et identitaire (Marco Martiniello)

Les traitements nationaux de la diversité culturelle, religieuse et identitaire

Chapitre 4. Qu'est-ce que le multiculturalisme ? (Marco Martiniello)

Qu'est-ce que le multiculturalisme ?

Chapitre 5. Dangers et dérives du multiculturalisme (Marco Martiniello)

Dangers et dérives du multiculturalisme

Chapitre 6. Vers une citoyenneté multiculturelle, vers un multiculturalisme citoyen (Marco Martiniello)

Vers une citoyenneté multiculturelle, vers un multiculturalisme citoyen

Conclusion (Marco Martiniello)

Pour en savoir plus (Marco Martiniello)

Avant-propos

Marco Martiniello

Marco Martiniello est directeur de recherche au Fonds national de la recherche scientifique (FRS-FNRS) et directeur du Cedem (Centre d'études de l'ethnicité et des migrations) à l'Université de Liège, où il enseigne, ainsi qu'au Collège d'Europe (Natolin, Pologne).

En 1997, je publiais *Sortir des ghettos culturels* aux Presses de Sciences Po, dans la collection « La Bibliothèque du citoyen ». Depuis, beaucoup de choses ont changé, surtout à la suite du 11 septembre 2001. Toutefois, les questions posées dans ce livre restent d'une actualité vibrante, de même que les pistes de réflexion et de solutions proposées.

Le présent ouvrage est une version mise à jour et augmentée de *Sortir des ghettos culturels*. Il en reprend la structure et une bonne partie du contenu, en y ajoutant de nouveaux éléments factuels et analytiques. Certaines parties ont été réécrites et le titre, dont je n'ai jamais été satisfait, a été changé.

J'espère qu'il sera une pièce utile à verser à un débat de plus en plus difficile et sensible, non seulement en Europe mais aussi dans bien d'autres régions du monde.

Au vecchio lupo meraviglioso !

Bruxelles, le 31 janvier 2011

Introduction

Marco Martiniello

Marco Martiniello est directeur de recherche au Fonds national de la recherche scientifique (FRS-FNRS) et directeur du Cedem (Centre d'études de l'ethnicité et des migrations) à l'Université de Liège, où il enseigne, ainsi qu'au Collège d'Europe (Natolin, Pologne).

À la fin du siècle dernier, la réunification de l'Allemagne et la chute de presque tous les régimes communistes ont mis un terme à la guerre froide, ouvrant la voie à une nouvelle étape de la mondialisation de l'économie capitaliste. À une longue période caractérisée par un ensemble de certitudes sociales et économiques et par une relative stabilité politique mondiale, a succédé une ère d'instabilité complexe, parfois appelée le « nouveau désordre mondial ».

La vague libératrice de la fin des années 1980 a suscité d'immenses espoirs et des prévisions parfois hâtives. Ainsi, au plan politique, on espérait une généralisation et un renforcement de la démocratie. Or, l'explosion de guerres aux portes de l'Europe, en Afrique et au Moyen-Orient, puis les actes terroristes des années 2000, et enfin l'essor de nouvelles puissances économiques ont ouvert une ère de recomposition géopolitique planétaire. La démocratie a du mal à s'implanter, au-delà des discours, dans la pratique des États non occidentaux. En Occident, elle stagne et semble parfois régresser. Des mouvements néopopulistes tendent à la confisquer ici et là, en proposant un discours de haine et d'exclusion. Dans plusieurs pays d'Europe, des formations politiques néopopulistes ont obtenu des résultats électoraux significatifs en misant sur la peur de l'autre, sur la crainte diffuse de l'invasion suscitée par les nouveaux mouvements migratoires et sur l'effroi causé par l'augmentation du nombre de musulmans qui mettraient en danger les cultures et la civilisation européennes.

Aux plans économique et social, les espoirs de ceux qui faisaient coïncider la mondialisation de l'économie capitaliste avec une nouvelle ère de bien-être généralisé ont été déçus. L'expansion de l'économie de marché a

certes vu l'émergence de classes moyennes urbanisées et des dizaines de millions de personnes sont sorties de la pauvreté. Mais entre la minorité des nantis et la majorité des démunis le fossé s'est creusé. Même lorsque les indicateurs économiques évoluent de façon positive, le bien-être de l'humanité semble toujours un rêve hors d'atteinte. La dislocation, l'exclusion et les inégalités sociales progressent non seulement dans les pays les plus pauvres, mais aussi en Europe occidentale et aux États-Unis. Cela s'est encore accentué avec la crise financière de 2008, qui a débouché dans de nombreux pays sur une crise économique et sociale. Au Nord comme au Sud, les villes sont de plus en plus divisées et fragmentées. Elles sont marquées par la coexistence d'une classe de « favorisés » et d'une classe de « laissés pour compte » dont les opportunités de vie se heurtent à des contraintes pour une large part structurelles, telles que la pénurie d'emplois et de logements de qualité à des prix abordables ou la hausse de la criminalité. Si les hiérarchies sociales se sont transformées, elles sont loin d'avoir disparu. Tous les « inclus » ne sont pas nécessairement des « nantis », comme en témoignent en Europe et aux États-Unis le rétrécissement continu de la classe moyenne qui s'était constituée dans la seconde moitié du XXe siècle et l'émergence du phénomène des *working poors*, ces travailleurs actifs qui ne parviennent plus à faire face aux coûts de la vie.

Au plan culturel, on voit se développer des tendances indéniables à l'uniformisation de la culture de masse, soutenues par un développement technologique frénétique. Après avoir assisté à un processus de « macdonaldisation » de la société et à l'émergence mondiale d'une « génération MTV », on a vu l'essor de la génération internet (Facebook, Twitter, Youtube, etc.) et texto avec son langage distinctif mondial. Mais ces tendances sont contrebalancées par l'émergence ou la résurgence de revendications de spécificité culturelle et par l'affirmation d'identités ethniques, nationales, culturelles et religieuses parfois très restrictives. Le nationalisme, sous ses différentes formes, reste une idéologie puissante. Les identités ethniques, culturelles et religieuses constituent parfois des refuges rassurants pour une population dépassée, voire effrayée, par la rapidité et la profondeur des changements en cours dans le village global, et qui se sent souvent discriminée ou exclue.

Par ailleurs, l'histoire récente a donné tort à ceux qui prédisaient la disparition imminente de l'État-nation. Dans le contexte actuel, il semble même parfois trouver de nouvelles ressources pour s'inscrire, sous une

forme remaniée, dans l'évolution du monde. Certes, il est soumis à des pressions d'en haut, liées à la tendance aux grands regroupements régionaux comme l'Union européenne, et à des pressions d'en bas émanant de mouvements sub-nationalistes et régionalistes. Mais sa résistance est remarquable. Si l'État-nation a perdu sa position monopolistique, il reste un lieu majeur de la régulation économique, politique et culturelle.

Mais les cataclysmes géopolitiques, la globalisation des mouvements migratoires et la dynamique des revendications de minorités ethniques, religieuses, nationales et immigrées sont à l'origine d'un constat de plus en plus difficilement contestable : le concept classique d'État-nation, qui associe à chaque État un groupe national ou ethnique, ne rend plus parfaitement compte des évolutions sociales et politiques contemporaines. Loin d'être homogènes, la plupart des États s'avèrent être des ensembles multiculturels, multiethniques et multiconfessionnels plus ou moins diversifiés dans lesquels coexistent des individus et des groupes porteurs d'identités collectives parfois très variées. C'est certainement le cas des États-membres de l'Union européenne et des pays d'Amérique du Nord, mais on le rencontre aussi dans les autres régions du monde.

Que ce soit à l'échelon national ou à l'échelon supranational, la persistance d'une diversité ethnique, culturelle, religieuse et identitaire dans des systèmes politiques occidentaux qui se pensaient volontiers en termes d'homogénéité s'accompagne d'un retour d'idéologies et de pratiques sociales et politiques inspirées par des formes exacerbées de nationalisme, de localisme, voire de racisme – autant de menaces pour l'ordre démocratique. La diversité ethnique et culturelle effraie, suscitant parfois la recherche de certitudes dans des communautés locales, nationales, voire raciales présentées comme naturelles et protectrices. Elle fascine aussi, comme en témoigne le succès des quêtes d'exotisme dans les modes de vie et de consommation urbains (*world music*, cuisines du monde) et le phénomène des conversions aux « nouvelles » religions.

Dans ce contexte, les rapports réciproques entre les États nationaux en mouvement et une population de plus en plus diversifiée constituent un enjeu majeur dans l'indispensable réflexion sur la consolidation démocratique et le dépassement de l'État-nation traditionnel. En effet, nombre de sociétés sont confrontées à un défi : concilier les exigences démocratiques liées traditionnellement à l'État-nation avec la diversité culturelle, ethnique, religieuse et identitaire observable dans la plupart des sociétés. Face aux revendications identitaires et aux demandes éventuelles

de maintien d'une spécificité culturelle et religieuse, les réponses politiques ne vont pas de soi. Elles posent la question de la possibilité même d'une citoyenneté multiculturelle dans les démocraties européennes et nord-américaines. Plus précisément, celle de concilier une citoyenneté indivisible basée sur des droits individuels avec les demandes de reconnaissance d'une spécificité ethnique, culturelle et religieuse émanant de groupes minoritaires. La cohésion sociale peut-elle s'accommoder d'une diversité culturelle et identitaire, ou suppose-t-elle nécessairement un ciment culturel partagé par tous ? Ces questions parfois brûlantes appellent une réflexion sereine. C'est ce que nous voudrions proposer dans les pages qui suivent, nourries de vingt ans de recherche théorique et empirique, et de dialogue avec les décideurs politiques. Certes, poser ces questions n'est pas aisé alors qu'il est aujourd'hui de bon ton de rejeter toute forme de multiculturalisme dans un contexte marqué par des attitudes hostiles à l'égard de l'immigration. Toutefois, c'est de mon point de vue indispensable en vue de renforcer nos systèmes démocratiques.

Ce livre est d'une certaine manière une réponse argumentée aux sentences largement injustifiées de faillite ou de mort du multiculturalisme prononcées en 2010 et 2011 par des chefs d'État ou de gouvernement comme David Cameron, Angela Merkel et Nicolas Sarkozy. Il se compose de six chapitres. Le premier concerne la problématisation actuelle de la diversité. Pour comprendre le malaise que semble susciter la diversification culturelle et identitaire, il faut remonter au processus même de constitution des États-nations, qui suppose dans la majorité des cas une logique d'homogénéisation culturelle et identitaire dans laquelle la notion de diversité pose problème. Le deuxième chapitre poursuit la réflexion sur la problématisation des différences culturelles dans les débats publics, en posant la question suivante : sommes-nous réellement entrés dans une période marquée par la généralisation des conflits et des guerres culturelles et religieuses, par une « ghettoïsation » culturelle, tant au niveau national qu'au niveau supranational ? Le troisième chapitre présente les principaux modes de gestion et de contrôle de la diversité culturelle et identitaire, en pointant les décalages entre les idéologies nationales présentées sous la forme de « modèles » et les pratiques sociales et politiques réelles. Il traite aussi de l'émergence d'un nouveau débat européen sur l'intégration des migrants. Le quatrième chapitre explore la complexité du débat sur le multiculturalisme et l'interculturalisme, en Europe et en Amérique du Nord. En France, le terme de multiculturalisme évoque inmanquablement un communautarisme exacerbé, une juxtaposition de « ghettos » culturels, la